

La réponse aux racistes

Notre société n'assume pas sa diversité. Quel est son vrai degré de gravité? Quels remèdes y apporter? Et comment éduquer les plus jeunes à ne pas tomber dans les mêmes travers?

- Texte: Gauthier De Bock -

Une balle dans la tête et on n'en parle plus!" Ce crachat sur Facebook accompagnait l'annonce du nouveau plan "antimigrants" du gouvernement. Au milieu de centaines d'autres, haineux, violents, racistes, en écho à de nombreux incidents. Un jeune militant de la N-VA qui ironise "Hitler n'a rien fait de mal". Une présentatrice météo qui n'en peut plus d'être abreuvée de réflexions racistes. Une musulmane tailladée. Un adolescent noir projeté sur des rails de chemin de fer. Des femmes d'origine africaine molestées lors d'un festival à qui on hurle "Le Congo est à nous!". L'été fut chaud. Une canicule raciste.

"Cette maladie affecte aussi l'Europe. La Hongrie, l'Allemagne, la Suède... L'Italie, bien sûr", diagnostique Patrick Charlier, le directeur d'Unia, l'institution publique belge luttant contre la discrimination. "Mais ici, il y a des manifestations dans les rues, des gens

qui s'insurgent contre le racisme. Dans les rues de Gand, de nombreuses personnes ont manifesté à la suite des révélations sur "Schild & Vrienden". De nombreuses marques de soutien sont venues accompagner le témoignage de la présentatrice météo, victime de racisme. En Italie, on est passé à un autre stade. Un quadra d'origine étrangère se fait battre à mort, une sportive italienne de couleur risque de perdre un œil ou un hôpital envoie un Italien noir de peau se faire soigner chez le vétérinaire sans que cela ne soulève de vague de protestations. C'est passé dans les mœurs." →

→ Chez nous, on ne chasse pas le migrant en faisant le salut nazi. Mais tout de même. "Entre 2016 et 2017, il y a eu une augmentation de 12 % d'incidents racistes" confirme Patrick Charlier. Des chiffres corroborés par Carlos Crespo, le président du MRAX, le Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie. "Oui, 11,8 % en un an. Et depuis 2014 : + 38 %. Avec une tendance marquant très clairement un passage de la parole aux actes. C'est la conséquence de trois phénomènes récents: le retour du terrorisme, la crise migratoire et l'avènement de la N-VA. Son discours politiquement incorrect a libéré la parole raciste qui s'était tue, un moment." Un moment... Car la parole raciste, chez nous, ne date pas d'hier.

Elle était ainsi bien plus audible et forte dans les années 50, à l'époque des colonies. La décolonisation a naturellement amoindri le racisme décade après décade. La justification "raciste" ne devant plus supporter un système. Au milieu des années 80, "Touche pas à mon pote", le mouvement antiraciste, apparaissait en réaction à la percée médiatique de Jean-Marie Le Pen porteur d'un discours d'extrême droite axé sur la nostalgie coloniale. Des institutions comme "Unia" ont été créées. De nombreuses campagnes de communication sont venues marteler l'égalité, la tolérance. Las, voilà le retour en force des expressions de la haine raciale et de l'exclusion. Moins axé sur la race en tant que telle que sur la culture, du reste.

Ce n'était pas mieux avant

Alors, l'antiracisme est-il un échec? Pas tout à fait. La diversité ethnique est désormais présente dans de nombreux domaines de la société: médias, hautes fonctions publiques et privées, politique, monde académique. S'il n'y avait pas eu d'antiracisme, de quelle société aurions-nous hérité? Comparant les enjeux avec celui de la place de la femme dans la société. Sans le féminisme, on aurait toujours un modèle patriarcal où ces dames auraient été confinées au foyer. "Ce sont des phénomènes lents", explique le directeur d'Unia. "Au milieu des années 80, je me souviens avoir vu une affiche officielle, ici en Belgique, qui disait: "Bal des pompiers. Negres s'abstenir". De la même manière, il y avait des tracts politiques - tous partis confondus - clairement xénophobes", rappelle Patrick Charlier. "Mais ce qui est clair c'est que l'idéal européen - tolérance, démocratie et richesse pour tous - a implosé. Le Brexit, Orbán en Hongrie, Kaczyński en Pologne, l'Italie... Le projet européen est en train de se casser la gueule. La Convention européenne des droits de l'homme n'est plus souhaitée dans ces pays. Pourquoi? Parce que celle-ci représente un regard extérieur contraignant sur la politique qu'on mène par rapport à ses citoyens. Et pourquoi on ne supporte plus ce regard? Parce qu'on veut "rester entre soi", privilégier l'individualisme national."

Un plan d'action? Où ça ?

Et Patrick Charlier de pointer la ressemblance avec l'entre-deux-guerres, où on a torpillé la SDN, l'ancêtre de l'ONU, pour rester "entre soi". "On a bien vu ce que cela a donné. Une des pistes pour contrer le racisme, c'est de devoir réaffirmer fortement au niveau européen les principes de droits humains." Nous sommes tous susceptibles d'avoir des comportements racistes. On emploie volontiers des stéréotypes pour se représenter la réalité. Ceux-ci nous permettent d'ailleurs de filtrer une masse d'informations. Le stéréotype peut se transformer en préjugé positif ou négatif. Mais là où l'on peut glisser, c'est lorsqu'on réduit une personne à un préjugé. Et si celui-ci est

négatif, il peut mener à l'expression de racisme.

“Or, parfois, l'émotion peut empêcher la réflexion”, explique le juriste de formation, suivi par Carlos Calvo, du MRAX. “Ce n'est pas tant de rendre coupable le comportement raciste qui importe. Il peut s'expliquer: éducation, émotion, repli individualiste. Ce qui est essentiel, c'est la réponse mise en place par la société. La multiculturalité, qu'on soit pour ou contre, est un fait. Il s'agit donc d'installer les structures sociales qui permettent d'éduquer, d'adoucir les émotions et de favoriser le lien avec d'autres. Sans tomber dans l'excès de tolérance qui consisterait à accepter tout et n'importe quoi d'une communauté. Dans la société actuelle, la piste des quotas me semble intéressante. On pourrait imaginer des obligations de ce type pour certaines administrations ou entreprises liées à la puissance publique.”

Le directeur d'Unia, lui, regrette le manque de volonté des autorités en la matière. Et rappelle que, contrairement à la France, les Pays-Bas ou l'Allemagne, il n'existe aucun plan d'action contre le racisme. Une piste d'action résiderait également dans la prise de parole des membres de la société civile. En particulier celle des victimes. Les milliers de témoignages d'abus révélés par la vague #MeToo ont changé les perceptions et les comportements des femmes. Il est sans doute grand temps, pour soigner les fractures de la diversité, de donner la parole à ses membres... ✱

“Le comportement raciste n'est pas le plus important. L'essentiel, c'est la réponse de la société.”